

COMMENTAIRE DE DOCUMENTS GÉOGRAPHIQUES

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Delphine CALLEN, Franck OLLIVON

Coefficient : 3

Durée de préparation : 90 minutes.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes d'entretien.

Type de sujet donné : carte au 1/25 000 sur la France (France métropolitaine et DROM) complétée d'un document d'accompagnement (photographie, carte statistique ou thématique, plan, tableau ou graphique statistique, infographie, texte).

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet parmi deux.

Liste des ouvrages autorisés : atlas Nathan en salle de préparation.

La moyenne de la session 2026 s'établit à 13,3 et reste proche de celle des années précédentes malgré le renforcement des critères de convergence des notes. Néanmoins, cette année, les notes sont plus ventilées qu'à l'accoutumée puisqu'elles vont de 7,5 à 20 traduisant la forte hétérogénéité des prestations.

Plus que les années précédentes, le jury a été frappé par les difficultés des candidates et candidats à tenir le temps. Trois exposés sur quatorze se sont conclus près de cinq minutes avant le terme du temps imparti. D'autres au contraire se sont avérés complètement déséquilibrés avec des introductions dépassant le quart du temps d'exposé et des conclusions, voire des troisièmes parties, bouclées en quelques secondes. Rappelons que la maîtrise du temps et la structuration harmonieuse de l'exposé constituent des critères d'évaluation de l'épreuve orale.

Les introductions sont plutôt bonnes et bien organisées. Les moins convaincantes présentent en général l'un et/ou l'autre des problèmes suivants. Tout d'abord, il manque chez certains et certaines une recontextualisation de la carte, en particulier lorsqu'il s'agit de cartes voisines d'une frontière internationale. On ne peut faire l'économie d'un rappel des connexions routières et ferroviaires vers les pays limitrophes lorsque l'on travaille sur Belfort, Lille ou même Pau. De même, il arrive que l'espace de la carte ne soit pas situé par rapport à de grandes centralités locales et régionales ou à de grands ensembles géographiques tels que les Alpes et la vallée du Rhône pour la carte de Carpentras par exemple. Lors de la préparation, les candidates et candidats doivent se laisser le temps d'un détour par le carton d'assemblage et l'atlas pour pouvoir faire ce travail de contextualisation.

L'autre difficulté rencontrée en introduction renvoie aux problématiques souvent trop écrites et trop complexes dans le cadre d'un exposé oral. Les candidates et candidats doivent chercher à formuler une problématique claire et efficace que le jury peut avoir le temps de noter. On retrouve ce problème de clarté dans le fil de l'exposé. Il est souvent difficile de suivre

l'argumentaire, que ce soit en raison d'une annonce de plan trop vite exposée ou d'un développement qui ne fait pas l'effort de rappeler les grandes scansion de la réflexion. Il est en revanche inutile d'énumérer les sous-parties : il n'est pas possible de les noter tout en suivant attentivement l'exposé.

Le jury note que toutes les candidates et tous les candidats ont fait des efforts pour proposer des découpages, certes pas toujours heureux, de l'espace de la carte et pour en dégager les dynamiques structurantes. La meilleure prestation s'est montrée sur ce point extrêmement fine non seulement au cours de l'exposé mais, ensuite, dans l'entretien, qui a permis au candidat d'affiner encore le découpage proposé. Pour pouvoir faire ce découpage et pour le justifier, il est important de prendre de la distance vis-à-vis de la carte, de la regarder dans son ensemble : cela aurait par exemple permis à l'un des exposés, plutôt bon et convaincant par ailleurs, d'identifier l'humidité de la plaine de la Saône et ainsi de mieux analyser les dynamiques urbaines autour de Beaune.

Le document d'accompagnement peut également aider à faire ces découpages, notamment dans les cas des cartes d'Amiens ou de Lille où il permettait de proposer des hypothèses quant aux quartiers en cours de gentrification. De façon générale, les meilleurs exposés sont ceux qui parviennent à mobiliser le document pour appuyer leurs analyses. On peut, pour cela, reprendre les informations présentes dans le document mais aussi commenter la nature, les sources voire la date du document. Rappelons cependant qu'il n'est jamais attendu un commentaire du document en lui-même et qu'il faut toujours s'efforcer de faire le lien avec le reste du commentaire et la problématique.

Comme chaque année, certains exposés tendent à oublier la carte – le jury a même assisté à un oral où le candidat s'est tourné vers la carte pour la première fois lors de l'entretien. A l'inverse, certains exposés se perdent dans les détails, énumérant par exemple les élevages de chevaux ou les campings. Il faut donc bien distinguer la simple lecture de la carte, qui constate la présence de tel ou tel service ou bâtiment, de son interprétation qui met en lien cette lecture avec le sujet donné. Les meilleurs exposés sont ceux qui osent des analyses et font des propositions en lien avec le sujet en allant chercher des informations précises sur la carte, en décrivant des formes urbaines ou un modelé topographique à partir d'exemples détaillés, en faisant des hypothèses quant aux paysages, etc. Les candidates et candidats resteront cependant vigilants à ne pas surinterpréter ce qu'ils peuvent voir sur la carte, notamment les toponymes. S'ils doivent faire confiance à certaines bonnes intuitions qui peuvent être énoncées sous forme d'hypothèses et approfondies au cours de l'entretien, il leur faut faire attention à ne pas plaquer leur analyse sur la carte ni forcer une interprétation à laquelle elle semble résister.

Pour l'épreuve orale comme pour l'épreuve écrite, il est essentiel que les candidates et candidats aient une bonne maîtrise du vocabulaire géographique afin de bien analyser le sujet. Le document d'accompagnement fournit d'ailleurs souvent des pistes quant à la façon de l'entendre et doit guider l'analyse des termes proposée. Par exemple, sur le sujet « logement et habitat sur la carte de Cayenne » accompagné d'un document sur l'opération d'amélioration de l'habitat du centre-ville, il était assez peu pertinent de consacrer une troisième partie entière à « l'habitat » de la faune sauvage et à une pression anthropique sur le milieu dont la carte donne peu d'indices. De même, si le jury apprécie que les candidates et candidats mobilisent une terminologie géographique, il regrette que le sens n'en soit pas toujours maîtrisé comme lorsqu'il entend parler d'un « bocage d'openfield » à propos de la carte d'Amiens. De manière

générale, il constate un déficit de connaissances de base sur la France qui empêche les candidates et candidats de toujours employer ce vocabulaire à bon escient.

Ces remarques formulées, le jury réaffirme le bon niveau général de préparation des candidates et des candidats, perfectible mais déjà remarquable à ce niveau d'études. Nous remercions l'ensemble des personnes impliquées, des candidats et candidates aux appariteurs et personnels de l'ENS, en passant par les visiteurs du public, pour leur contribution au déroulement serein et agréable de l'épreuve.